



NOUVEAU

Editorial

Haïti est de nouveau frappé par un fléau

On compte plus de 1 870 morts et 850 disparus. La cause de cette catastrophe est due à la coulée de boue qui a accompagné le cyclone Jeanne. Le monde entier se mobilise pour venir en aide aux sinistrés.

Dans ces moments difficiles tous les pays étrangers se joignent à nous pour la survie de la population de Gonaïves et de Port-de-Paix.

Haïti retrouve l'union sacrée où la tendance politique n'a plus sa place et c'est bénéfique pour le pays.

Chers compatriotes, profitons de cet élan de solidarité pour renforcer les maillons de la chaîne de fraternité en vous rappelant que notre devise est :

L'union fait la force, liberté, égalité, fraternité

Le travail est immense, la route est longue mais avec la bonne volonté nous y parviendrons pour atteindre notre objectif :

L'autonomie du pays.

François CANARD

SOS pour Haïti

Face à la catastrophe qui a frappé l'île, Désir d'Haïti sollicitée par plusieurs personnes a décidé d'apporter son soutien aux sinistrés par l'intermédiaire de la Caritas d'Haïti présidée par Wilnès Tilus.

Au delà de notre soutien amical acquis aux haïtiens dans l'épreuve qu'ils traversent, l'association a déjà versé 1 000 € sur ses fonds propres. Cette somme servira sur place à acheter des tentes, de la nourriture et des médicaments qui seront transmis **directement** aux plus démunis.

Les Vairois sont sollicités par l'installation d'une urne à la Mairie et au CAL.

Si vous souhaitez vous associer à notre élan de solidarité pour répondre aux urgences de la population haïtienne, vous pouvez :

- Libeller vos chèques à l'ordre de Désir d'Haïti et les adresser au 57 rue Paul Algis 77360 Vaires-sur-Marne ;



Img. 1 : 80 % de Gonaïves sous les eaux



Img. 1 Bilan provisoire du nombre de morts

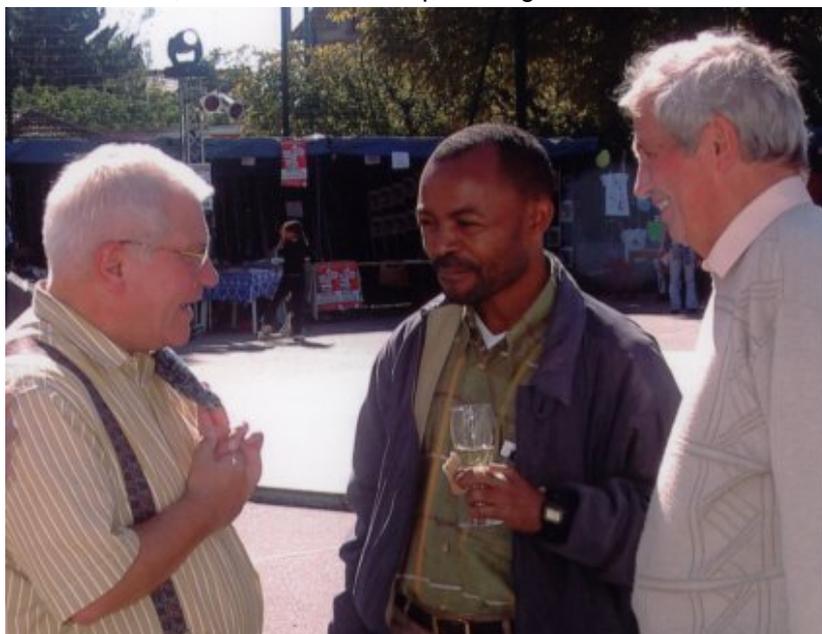
- Apporter directement des vêtements à la Communauté Haïtienne de Paris 4 rue Edouard Pailleron 75019 Paris ;
- Contacter Christiane Estèves au 01 60 20 33 35 si vous souhaitez déposer des vêtements et ne pouvez vous déplacer jusqu'à Paris.

Frédéric LLANTE

SOS pour Haïti	1
Horizons !	2
Altermondialiste ? Une alternative pour un monde solidaire	2
Se te you aswè, nou tap kabicha	4
Autres photos des 6 ^e Journées de la Solidarité Internationale	4
Calendrier	4

Horizons !

Au détour d'un stand, nos regards se croisent ... les présentations sont faites ! Le P. TILUS, prêtre d'Haïti, prend le temps de me dire comment, sur invitation de la mairie de Brou, il se trouvait à ce week-end de la solidarité. Quelques mots sur la fête, quelques mots au repas, et l'homélie à la messe du soir, voilà des horizons qui s'élargissent.



Img. 2 J-Ph.MOUFLARD - W.TILUS - F.PEUVERGNE lors des 6° journées de la Solidarité Internationales (18 septembre 2004 – Brou)

Avec douceur et ténacité, il nous fait comprendre la capacité de son peuple à prendre en mains son avenir si avec lui nous y croyons. Et il nous engage à prendre le temps et les moyens pour réfléchir, en citoyens et en chrétiens afin de comprendre et dénoncer toutes les mécaniques économiques et politiques qui engendrent la pauvreté.

Merci P. TILUS pour la rigueur et l'humanité de votre intervention. A nous maintenant d'agir !

Bon courage pour faire face à cette catastrophe qui vient encore ajouter à votre pauvreté. Espérons que la solidarité internationale (humaine et chrétienne) vous aidera à vous relever.

Jean-Philippe MOUFLARD

Curé du secteur pastoral de Vaires-Brou-Chantereine (Fr - 77)

Altermondialiste ? Une alternative pour un monde solidaire

Haïti au rendez-vous du monde

En répondant à l'invitation du Maire Jean Marc DESCHAMPS, je ne peux m'empêcher de faire le lien entre le forum de Quito qui s'est tenu fin juillet dernier en Equateur et les 6èmes Journées de la Solidarité Internationale. Ces deux événements traduisent la volonté des citoyens et citoyennes du monde de créer des espaces ouverts au dialogue, en vue de la construction d'un monde autre. Ce monde vers lequel Haïti n'a cessé de tendre, même après 200 ans d'indépendance, parce qu'elle ne s'est jamais retrouvée dans celui que les systèmes impériaux ont imposé à travers l'histoire.

1.- Haïti, convoitée par le système dominant du Monde

Nous étions encore au temps de la colonie, à la fin du 18ème siècle. Tout paraissait normal. Les gouvernements

esclavagistes avaient la conscience tranquille, d'autant qu'ils avaient la bénédiction de la hiérarchie de l'Eglise catholique.

Haïti, terre des Indiens colonisée en 1492 par les Espagnols avec Christophe Colomb à la tête, devint colonie française en l'année 1697. Les Français ont commencé comme boucaniers et flibustiers. En ce temps-là, l'Espagne était en guerre contre la France. Avec le Traité de Ryswick, l'Espagne concéda la partie Ouest de l'île à la France. C'est ainsi que les grands empires partagent leurs biens, à la pointe des fusils. La France y trouvera son beurre avec l'exploitation à outrance du sucre de canne, du bois de campêche et des richesses souterraines, à la faveur bien sûr du commerce des esclaves nègres d'Afrique. Certains historiens avancent que l'exploitation de la colonie de Saint-Domingue alimentait le huitième du budget de la France d'alors.

2.- Haïti, objet de rejet

La pénibilité du travail va porter les esclaves à secouer les chaînes de l'esclavage très tôt. Après une organisation militariste de la société civile des esclaves, motivés par le désir de liberté, ils arrivèrent à déclarer l'indépendance du pays dès le 1er janvier 1804, défiant ainsi l'armée de Napoléon. C'est un calvaire qui prend fin et c'est un autre qui commence. Haïti est rejetée par tous les empires coloniaux. Ils ne peuvent admettre cette effronterie. Haïti est isolée. C'est le premier embargo international. L'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne et autres ont coupé toute relation commerciale. Pour sa part, la France va exiger une forte indemnité pour reconnaître cette indépendance. A souligner que, selon certaines recherches, Haïti a continué à payer cette indemnité jusqu'en 1981.

3.- Haïti, défi pour elle-même

En fait, cette année 2004, c'est l'année de la célébration du 2ème centenaire de l'Indépendance de la République d'Haïti. Cependant, le processus historique fut marqué par des événements tellement terribles que aujourd'hui encore nous n'en sommes pas à la vraie liberté. Liberté entendue, selon Amartya Sen, comme moyen de tout développement et aussi comme sa fin. "On ne peut parler de liberté dans un pays caractérisé par un niveau incroyablement élevé de privations de tout type, de pauvreté et d'oppression". Ce qui est dit de la liberté peut valoir aussi pour la démocratie. C'est difficile de parler de démocratie quand les structures économiques sont injustes, contrôlées par une oligarchie et une élite politique.

1804, Haïti est indépendante, mais non démocratique. Parce que les chaînes de l'esclavage sortent des pieds des esclaves et sont montées à la tête des leaders qui furent plus leaders porte-parole que leaders naturels. Ceci conduit à un processus historique marqué par des rois, des empereurs, des présidents... avec des méthodes très divers : nominations, élections, "coups d'armée", malicieusement appelés coups d'état, comme s'il s'agissait d'un bien dans l'intérêt de tout le monde. Cette situation perdure tant à travers l'histoire d'Haïti qu'il ne donne pas au peuple haïtien l'opportunité de construire ce "vivre collectif" dans un espace public commun. Si nous prenons seulement ces 20 dernières années, nous avons connu une douzaine de gouvernements (un chaque année et demie), une dizaine de Conseils électoraux provisoires, trois coups d'armée. Tout ceci entraîne désintérêt, désillusions, déceptions face à des discours trompeurs, des bluffs. Qu'ils soient présidents sortis d'élections ou de coups d'armées.

Contradictions

Discours : J'aime beaucoup le peuple. Je lutte pour son développement.
Réalité : Ce peuple vit la pire situation économique du continent, alors que j'ai tout ce dont j'ai besoin pour vivre avec ma famille et pour faire vivre mes générations futures avec des comptes bancaires bien alimentés, des actions dans de nombreuses entreprises.
Discours : Je facilite le processus démocratique.
Réalité : Nous assistons à la récurrence de pratiques dictatoriales: démantèlement des institutions du pays, institutionnalisation de groupes paramilitaires ou de polices parallèles pour des pratiques d'insécurité et de terreur, pour avoir droit de vie et de mort sur tout individu suspect d'opposition au pouvoir en place.
Discours : Les partis politiques sont libres.
Réalité : De l'autre côté, c'est la logique de diabolisation de l'adversaire. C'est la mise à sac des locaux de leaders ou de partis politiques de l'opposition, des arrestations arbitraires, des assassinats.
Discours : Les travailleurs de la presse peuvent exercer leur profession librement.
Réalité : Assassinat de journalistes, exil, prison, mise à sac d'antennes de diffusion des médias indépendants.

Tout ceci se fait sur la base de certaines méthodes similaires: corruptions, manipulations, propagandes, massacres, manifestations symboliques d'un état délinquant. Le but final est de contrôler le pouvoir, la drogue passant par Haïti et les cotisations financières des citoyens et citoyennes contribuables.

4.- Haïti, défi pour la communauté internationale

Haïti est toujours présentée comme un pays misérable, un pays qui fait pitié. La presse internationale en parle quand il y a des bouleversements politiques, des cyclones ou des inondations. La Communauté internationale a les regards tournés vers ce pauvre petit pays, quand ils doivent envoyer des experts tant civils que militaires pour du tourisme humanitaire sur les plages ensoleillées du pays et les grands hôtels qui n'attendent que ces événements pour être de saison, car, en général, le touriste normal ou ordinaire ne se sent pas confortable en Haïti.

En fait, la communauté internationale a tenté toutes les prescriptions démocratiques possibles en Haïti. Elle a appuyé des élections. Elle a marché aux côtés des dictatures. Elle a fait le va-et-vient avec des coups d'armée. Elle a déployé toute la batterie de ses experts en démocratie pour assurer des transitions démocratiques en Haïti. Le pays est encore à la case départ. Cette année encore, la communauté internationale a contribué à la chute du gouvernement anarcho-populiste de Lavalas et à la mise en place d'un nouveau gouvernement. Pour des intérêts internationaux que nous avons du mal à cerner, l'actuel gouvernement n'a pas les mains libres pour être à l'écoute de tous les acteurs locaux concernés et prendre des décisions dans l'intérêt de la nation. Aujourd'hui, six mois après, l'insécurité bat son plein. Les hommes de main de l'ancien régime réapparaissent. Les militaires démobilisés qui ont contribué aussi au départ de Lavalas s'organisent en vue du retour de l'armée. La situation se complique de plus en plus et n'annonce pas le printemps nécessaire devant accueillir l'aide financière promise par la communauté internationale.

5.- Haïti, un peuple constamment en lutte

A côté des déceptions, il y a heureusement des événements qui créent un peu d'enthousiasme au sein de la population:

- Chute de la dictature de Duvalier ;
- Mobilisations populaires qui ont porté Aristide au pouvoir à travers des élections démocratiques de décembre 1990 ;
- La posture en faveur du peuple du premier gouvernement de Aristide – Préval en 1991 ;
- Résistances populaires face aux différents coups d'armée ;
- Emergence d'organisations diverses au sein de la société civile.

Durant ces 20 dernières années, nous avons assisté, du côté de la population, à un refus systématique de tout type de manifestation de la reproduction de la dictature. Un refus d'une démocratie importée comme le ketchup, bien que venant d'un pays dit ami. La volonté manifeste est claire. On ne peut faire économie de la participation. Et cette participation ne se réduit pas au jour du vote. Elle englobe aussi la gestion du pouvoir, l'administration du bien public commun. De temps en temps, apparaît tout un courant au sein de la population qui réclame un autre modèle de gestion du pouvoir. Cela fait 200 ans que le pays est libre et indépendant. Mais la situation va de mal en pis. C'est le moment d'interroger nos pratiques politiques, surtout dans ce monde de globalisation où se perdent les particularités, les minorités et tout petit pays impuissant.



Img. 2 Conférence lors des 6° JSI avec M.BENASAYAG, JP.DESCHAMPS, W.TILUS, A.SALDOMANDO

- Le système présidentiel actuel est-il vraiment adapté pour le pays ?
- Pourquoi ne pas tenter le système collégial qui permet à chaque département d'avoir son représentant dans une junte présidentielle ?
- Quel est le rôle des partis politiques dans la construction d'une véritable démocratie ?
- Comment faire pour que le pouvoir économique soit au service du pays ?
- Comment faire pour limiter l'influence des gouvernements impériaux des pays dits amis ?
- Comment aider à la sauvegarde de l'identité culturelle du peuple ?

Pour conclure

Les expériences politiques en Haïti démontrent que l'on ne peut parler d'un autre monde s'il n'y a pas de respect des droits et devoirs. On ne peut parler d'un autre monde avec une majorité dans la misère, source de manipulation pour se maintenir au pouvoir. Boaventura de Sousa Santos dit que nous vivons dans un monde avec une 'démocratie de basse intensité'. L'autre monde nous invite à élever l'intensité de la démocratie où tout le monde, de quelque origine soit-il, il peut avoir accès au pain quotidien, à l'éducation à la santé, et à la paix.

C'est Saint Augustin qui disait, depuis le 4ème siècle, "qu'il est nécessaire un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu". Je conclurais qu'il est nécessaire un minimum de bien-être pour assurer les bases de l'autre monde. Un **vivre ensemble** est possible si nous arrivons à partager non seulement ce que nous avons mais aussi ce que nous sommes, si nous vivons en acte la solidarité, si nous concrétisons la fraternité. Partage, Solidarité, Fraternité sont des attributs de cet autre monde.

Wilnès Tilus
Septembre 2004

Se te you aswè, nou tap kabicha

Se te you aswè, nou tap kabicha
Amba bèl ti istwa grann Nana
Kote nou te pran ti chèz ba
Pou-n te, koute, manje kann nan fé nwa
Lè ou te dim an al nan kach-kach liben
Pou nou te kab al byen mennen.
Se konsa, apre tout plenyen
Nou te deside, pale, pou ké-n sispann senyen.
Menm lalin te fèmen je li jou swa sa-a
Pou li te kab ban nou ti chans sa-a
Kote m te pral goute ti bouch chokola -w la .
Menm jasmen te reveye
Pou bay ti pafen sikre.
Ilan-ilan menm tap chante
Paské nou te ini pou letènen
Aprè, tout pyebwa, lalin ki te pati,
Te retounen vin chache nou
Pou di kijan yo te anjwa
Lé yo tal kache pou gade
Lè bouch nou te kole
Kote nou tap goute dousé lanmou
Sèl sa ! Pat dwe gen debanday !
Men nou te oblije
Pandan tout timoun te bliye_n
Pou nou viv pi bon momann nan lavi-n
Kote menm la nati te ban nou chans.

Dorimain, Pierre Charlot

C'était un soir au cours d'une somnolence.

En se rappelant les légendaires histoires de mamie Nana, prenant prétexte d'un jeu de cache cache, nous nous évadons pour nous confier et soulager nos angoisses.

C'était une chance pour nous, même les plantes se réjouissaient de notre bonheur : les feuilles de lalin se refermaient au moment où nos lèvres se rencontraient, le jasmin se réveillait et exaltait son parfum sucré, même ilan ilan chantait notre union éternelle.

Ensuite lalin a étalé ses feuilles et clamait sa joie de nous voir enlacés et enivrés par la douceur de l'amour.

Nous profitons de l'insouciance des enfants pour vivre le plus beau moment de notre vie

Autres photos des 6° Journées de la Solidarité Internationale



Img. 3 Sylvie dans le stand, Adam, Nathalie, Claudie, Cécile, Valérie devant le Stand



Img. 4 Jean-Marc DESCHAMPS lance les 6° Journées de la Solidarité Internationale



Img. 5 Wilnès TILUS en discussion avec Jocelyne CANARD

Calendrier

5 novembre

Journée pour fêter le bicentenaire d'Haïti
de 10h à 12h et de 14h à 19h
Exposition de tableaux et d'artisanat haïtien
à 20h30

Projection du Film *Port-au-Prince ma ville*

Décembre

Assemblée Générale

Nouvèl Lakay ainsi que tous les documents diffusés par **Désir d'Haïti** sont édités gracieusement par la société **Dupligrafic** (5 all des deux Châteaux - 77090 Bussy Saint Georges - 01 64 66 20 02 - dupligrafic@dupligrafic.fr)